

BRINDAS Romain Clavell : « Taurellier, c'est un métier physique ! »

Portrait. La taurellerie de Brindas est un centre où l'on récolte, produit et vend des semences de taureaux. Nous vous invitons à découvrir les coulisses de cette activité, peu connue du grand public. Aujourd'hui, reportage à la salle de monte avec un jeune taurellier.

Dans les coulisses de la taurellerie 1/5

Dans une taurellerie, le lieu où tout commence est la salle de monte.

Bien avant de récolter la précieuse semence en paillettes, c'est là que sont « manipulés » les taureaux. Abondance, Tarentaise, Charolaise... Les taurelliers connaissent leurs animaux par cœur, et savent comment obtenir les faveurs de ces imposantes bêtes à cornes.

Romain Clavell, diplômé agricole et jeune taurellier est catégorique : « C'est un métier physique ! ». Si l'on rit un peu lorsqu'il nous explique comment exciter les taureaux, on le croit volontiers lorsque vient l'heure pour ses collègues et lui, de passer à l'action.

Dans l'espace réservé du hangar central, sur le grand terrain en dur de la

salle de monte, deux taureaux se mettent en position, prêts pour la première galipette. « Le taurellier fait d'abord faire au taureau deux fausses montes pour l'exciter », explique Romain, « la troisième fois, on récolte la semence ».

« Le contact avec les animaux est ce que je préfère »

Tout de suite, le chef de la taurellerie se plaque contre l'animal. « Il suit les mouvements du taureau, pour sentir dès que celui-ci commence à perdre l'équilibre ou risque de tomber. » Sachant que chaque bête pèse au minimum 800 kg, mieux vaut en effet éviter de se faire écraser !

Gants hygiéniques en plastique remontés sur les



■ Plaqué contre le taureau, le chef de la taurellerie place le vagin artificiel avant le « grand saut ». Photo J.Z.

bras, le taurellier s'apprête à présenter le vagin artificiel au taureau. Il est chauffé à 37 degrés avec de l'eau, pour simuler la chaleur du vagin d'une vache.

Un tube de collecte est fixé au bout du manchon muni d'une capote ».

Le bien-être des animaux

À la taurellerie de Brindas, une des priorités est le bien-être des animaux. En témoignent la propreté de la salle de monte et les enclos où sont gardés les taureaux. Sol tapissé de foin, boxes individuels désinfectés deux fois par semaine... Et la proximité des enclos fait que les animaux peuvent « se sentir » les uns-les-autres.

Car si Romain confirme que le travail en salle de monte reste la partie la

plus impressionnante du métier de taurellier, ils ne les occupent finalement que les matinées. « Le reste du temps, on fait les soins quotidiens des taureaux, on paille leurs enclos, on s'assure de la propreté de leur environ-

nement... » Le jeune taurellier est heureux de travailler dans ces conditions. « Le contact avec les animaux est l'un des aspects du métier que je préfère le plus », déclare-t-il. ■

Jolan Zaparty

Le saviez-vous ?

Le « boute-en-train »

À Brindas, la récolte des semences se fait chaque matin, du lundi au jeudi. À chaque séance de monte, chacun des 20 taureaux présents en salle de monte est récolté deux fois, à raison de deux matinées par semaine.

Le taureau chargé de se faire grimper dessus et d'exciter ses congénères est appelé le « boute-en-train ».

Il s'agit généralement d'un taureau castré.

« Nous n'utilisons pas de vaches parce qu'elles ne seraient pas assez robustes, vu le rythme de production de la taurellerie », explique le taurellier Romain Clavell. Mais le taurellier se veut rassurant. « Pour chaque taureau, on laisse généralement passer un jour entre deux séances de monte, afin qu'il se repose. »



■ Romain s'apprête à conduire un taureau pour sa première monte Photo J.Z.